

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

DÉCORATION

Tout ce que vous allez aimer en 2018

NOUVELLES STARS

*Les 5 jeunes architectes d'intérieur
qui inventent
les styles de demain*

GUIDE

*Têtes de lit, linge, senteurs...
toutes les nouveautés pour avoir
une chambre cocon*

VISITES PRIVÉES

*Une villa Art déco en Italie,
un chalet sophistiqué dans le Colorado,
un manoir chic en Irlande...*



PARIS

Jean Royère, Max Ingrand... les créateurs stars d'hier sont ceux d'aujourd'hui. Parce qu'ils sont définitivement modernes. La preuve avec l'appartement de la décoratrice Caroline Sarkozy et de l'antiquaire Jacques Lacoŝte. Visite guidée et commentée.

L'élégance de la signature

TEXTE Laurence Mouillefarine,
PHOTOS Jean-François Jaussaud.

**L'APPLIQUE LIANE
DE JEAN ROYÈRE, EN
MÉTAL PEINT, VERS 1960.**

Jacques Lacoŝte :
« Elle est à la fois
abstraite et infiniment
poétique. C'est elle
qui a décidé de ma vie
professionnelle.
Elle a déclenché ma
passion pour Royère,
m'a poussé à chercher
ses créations et à tout
savoir sur l'œuvre
du décorateur. »
Sous la *Liane*, une
table basse *Diabolo*
en verre et métal
de Mathieu Matégot ;
le vase est une œuvre
de Denise Gatard,
vers 1950.



Jean-François Jaussaud/Luxproductions.



LE MEUBLE D'APPUI D'ERNST SPOLÉN, VERS 1925, EN CHÊNE ET PLATEAU DE MARBRE.

Caroline Sarkozy : « *J'aime le style nordique. J'ai acheté ce bahut à la foire de Maastricht, chez Éric Philippe, bien avant de rencontrer Jacques.* » Au-dessus du bahut, une lampe de Jean Royère, un tableau de Stéphane Perraud, *Sumatra - Andaman Island*, datant de 2004, et une céramique de Georges Jouve, 1953. La chaise paillée, non signée, provient de la Galerie du Passage.

C'est un objet d'art qui rapprocha Caroline Sarkozy, architecte d'intérieur, et Jacques Lacoste, antiquaire. Un jour, lors d'une vente publique chez Christie's, à Paris, ils bataillèrent pour le même objet : des chenets de Jean Royère, décorateur des années 1950. Caroline

les voulait à tout prix pour l'un de ses clients ; le galeriste les désirait presque autant, Royère étant l'un de ses chouchous. Alors que les enchères grimpaient, il posa un regard sensible sur sa rivale et, d'un geste de tête, lui signala qu'il lui abandonnait le lot. Geste galant ou décision raisonnable d'un marchand ?

Sept ans plus tard, Caroline Sarkozy et Jacques Lacoste, tous deux divorcés, s'installaient ensemble. À condition de dénicher le nid idéal – elle a une fille et un fils, ainsi qu'un teckel, lui est le papa de deux adolescentes. Le couple visite alors un 400 m², dans un immeuble

fin XIX^e, près de la Madeleine. La lumière y est éclatante ! Mais tous deux sont effrayés par la superficie, la vétusté du lieu et la décoration inchangée depuis la Belle Époque : « *Il y avait quatorze cheminées et des moulures sur tous les plafonds.* » Ils renoncent. Trois mois plus tard, ils revoient l'endroit, l'acquièrent... et cassent tout ! La maîtresse de maison va s'en donner à cœur joie, imaginer des nouveaux volumes, inventer des textures insolites, en collaboration avec des artisans d'art. Entre autres détails subtils, le plafond de l'entrée est habillé de staff plissé, façonné par les Ateliers du Style ; les portes coulissantes qui séparent cuisine et salon sont constituées de zinc plié et patiné, mis au point par Dunod Mallier, habiles ferronniers. Toujours audacieuse, l'architecte d'intérieur souhaitait un parquet bicolore. Jacques s'y est opposé, de peur qu'un revêtement trop présent ne fasse de l'ombre au mobilier. Il l'a regretté en découvrant le sol de la Casa Milà de Gaudí à Barcelone...

Jeux de styles et art du compromis

Dans la corbeille « de mariage », chacun apportait ses collections. Pour avoir suivi un beau-père diplomate à l'étranger, pour s'être formée à la prestigieuse Parsons School of Design de New York, Caroline a un goût cosmopolite. « *Je vois du beau partout, je peux tomber amoureuse d'un buffet nordique comme d'un objet d'Océanie !* » Lui s'est surtout intéressé à la production française du XX^e siècle. Comment les harmoniser ? On fit des compromis. Exit la table et le canapé en polyuréthane expansé de Louis Durot qui occupaient l'ancien duplex de Jacques ! En échange, sa compagne renoncera aux fauteuils anglais hérités de la grand-mère. Leur mise en scène mêle des meubles Art nouveau ou Arts and Crafts aux créations modernes de l'après-guerre en France. Les décorateurs que défend la galerie de Jacques, bien sûr, sont à l'honneur, le verrier Max Ingrand, Alexandre Noll, Jean Royère. Rien d'ostentatoire. Les tableaux sont abstraits, les céramiques et verreries arborent des lignes épurées. Quantité de chaises se sont posées où elles le pouvaient, des œuvres sculptées plutôt que des sièges. Caroline et Jacques continuent, évidemment, à courir les galeries, les marchés aux puces, les salles de ventes. Ils enchérissent main dans la main. //

À LIRE : *Living in style*. Caroline Sarkozy y dévoile vingt-deux reportages réalisés dans des lieux parisiens et secrets que ses confrères ou elle-même ont décorés. Textes de Caroline Clavier, photographies de Jean-François Jaussaud, éd. TeNeues. *Jean Royère*. Une monographie luxueuse en deux volumes, dans un coffret entoilé qui rassemble l'œuvre du décorateur, accompagnée de documents d'archives et d'interviews. Coédité par la Galerie Jacques Lacoste et la Galerie Patrice Seguin.

CAROLINE SARKOZY ET JACQUES LACOSTE posent entre un canapé *Ours polaire* de Jean Royère et une œuvre de Bruno Ollé, (Galerie Miquel Alzueta).





LA CHEMINÉE EN BLOC D'ÉMAUX D'EMMANUEL BOOS.

Caroline Sarkozy : « Jacques souhaitait que la deuxième cheminée de l'appartement soit conçue par un artiste. Nous avons sollicité Emmanuel Boos, un céramiste représenté par la galerie Jousse Entreprise. L'ouvrage l'a occupé un an ! » Jacques Lacoste : « Boos est un maestro du four, il joue comme personne des accidents de cuisson, des réactions des émaux. Faire appel à un artiste est une façon d'exprimer notre différence. » Surmontant la cheminée, un tableau de Renaud Auguste-Dormeuil. La paire de fauteuils en bronze et cuir fut sculptée par Diego Giacometti. À droite, un *Signal lumineux* de Vassilakis Takis, daté vers 1970.



LE CANAPÉ OURS POLAIRE DE JEAN ROYÈRE.

Jacques Lacoste : « Le modèle n'est pas rare. Entre 1947 et 1967, le décorateur a dû en produire 350 exemplaires ! Cependant, il est emblématique, sa ligne ronde, enveloppante, est caractéristique de l'époque. Elle me fait penser à la fluidité d'un Jean Arp ou de Henry Moore. »

Entre les deux canapés, la table basse en bronze et laque créée par Hubert Le Gall est intitulée *Caroline*. Le lampadaire *Aoyama*, conception du Studio Wieki Somers, 2014, fut trouvé à la Galerie Kreo. Des chaises *Cœur* de Jean Royère sont placées devant les fenêtres.





LA CHEMINÉE EN VERRE, MÉTAL ET CÉRAMIQUE DE DELPHINE MESSMER ET PERRIN & PERRIN.

Caroline Sarkozy : « La façade, signée Delphine Messmer, est constituée de minuscules baguettes de terre, qu'elle a dû assembler, joindre, poncer durant des heures. Un tour de force ! Je suis touchée par la capacité qu'ont les artisans à adapter leur savoir-faire à une demande spécifique. Le manteau de la cheminée a été réalisé par un couple d'artistes verriers, Perrin & Perrin. »

Sur la cheminée, on trouve des bols en grès d'Alev Ebüzziya Siesbye. Le tableau est de Jean Degottex. Le pare-feu, de William Arthur Smith Benson, date de la fin XIX^e, le fauteuil de 1825. La chaise et la table basse sont d'Alexandre Noll et, dans le couloir, les panneaux de verre de Max Ingrand.



LE VASE DE PABLO PICASSO, ÉPREUVE EN BRONZE, ÉDITION DE 1961.

Jacques Lacoste : « *Ce vase de Picasso, en bronze, pas en céramique !, est exceptionnel, on n'en connaît que deux exemplaires.* »

Derrière le vase se trouve une toile du peintre, sculpteur et éditeur de design François Arnal, datant de la fin des années 1950. À côté du vase, un bougeoir moderniste en laiton de Carl Aubock, années 1950. À droite, dans le passage qui relie deux salons, on aperçoit, accrochée au mur, une composition faite d'allumettes brûlées de Bernard Aubertin.